LA BIBLE DE GUTENBERG

MAYENCE 1454

La ville natale de Johannes Gutenberg était le «Mayence d'or», ville à laquelle il resta fidèle sa vie durant. Cette ville qui fut le point de départ de l'art typographique comptait parmi les villes les plus importantes de l'Empire allemand de cette époque-là. Situé au confluent du Rhin et du Main, Mayence acquit de bonne heure une certaine splendeur et un rôle politique. Siège de l'archevêque depuis 746, c'est dans cette ville que pour la première fois un empereur allemand fut couronné par l'archevêque Willigis (975-1011). Plus tard, l'archevêque de Mayence devint également le chancelier du Reich et obtint le droit de convoquer les Diètes d'Empire et les princes. A côté du pouvoir politique le commerce et l'économie purent eux-aussi se développer. Un commerce de draperie prospère et un artisanat d'orfèvrerie florissant contribuèrent à enrichir la ville. Le Rhin en tant que route de commerce d'importance entre la Suisse et les Pays-Bas joua un grand rôle dans l'arrivée d'étrangers dans cette ville riche en églises et monastères. C'est ici, dans «la cour de Gutenberg» que naquit en 1400 le petit Johannes Gutenberg, fils d'un patricien mayençais. La «Christophkirche», l'église où fut baptisé Gutenberg, n'était pas très éloignée de la maison paternelle. Elle fut détruite pendant la Seconde Guerre Mondiale, mais les fonts baptismaux gothiques ornés de quatre lions existent encore aujourd'hui.

Gutenberg grandit dans une période mouvementée en raison des conflits intenses entre les corporations et les patriciens qui semaient le trouble dans la ville. Nous ne savons pas quelle formation il reçut, mais nous supposons que comme beaucoup de fils de patriciens mayençais, il fit ses études dans la ville universitaire d'Erfurt.

Nous ignorons si ce sont ces luttes internes à la ville ou plus encore l'esprit d'initiative personnel de Gutenberg qui le conduisirent à quitter la ville de Mayence. Nous perdons sa trace pendant plusieurs années pour le retrouver finalement en 1434 à Strasbourg. Le choix de cette ville n'est pas surprenant: à cette époque-là elle comptait trois fois plus d'habitants que Mayence et était considérée comme un noeud de communication commercial important. C'était un lieu qui convenait tout à fait à un esprit aussi ingénieux et entreprenant que celui de Gutenberg pour exercer ses activités et gagner de l'ar-

Busto de J. Gutenberg

gent. Gutenberg séjourna dix ans à Strasbourg, puis, nostalgique, reprit le chemin de sa ville natale. En 1448, il habite à nouveau Mayence, et c'est ici dans sa ville natale, en collaboration avec quelques assistants, qu'il amménagea dans la «cour de Gutenberg» un atelier de composition et d'imprimerie.

Il se peut que la première pierre de l'invention ait été déjà posée à Straßbourg, toujours est-il que c'est à Mayence, comme on a pu en apporter la preuve, que les premiers livres portant une date furent imprimés. La grande entreprise nécessitant nombre de travaux de préparation que représente l'impression d'une bible complète débuta en 1452. Trois années furent nécessaires pour que seul le travail d'impression de cette oeuvre gigantesque ne s'achève.

Avec la bible, Gutenberg montra qu'il était capable de donner forme à un livre de manière aussi parfaite que le scribe au moyen âge.

Fonts baptismaux de l'église de St. Chistophe. Mayence

Au cours des mêmes années où la bible fut imprimée, en 1454 et 1455, l'atelier imprima également pour le prince-évêque électeur de Mayence des lettres d'indulgence qui furent reproduites en plusieurs milliers d'exemplaires et qui furent vendues non seulement à Mayence mais aussi dans les villes avoisinantes et dans le diocèse métropolitain de Cologne. On perçoit déjà ici le caractère multiple de l'invention.

Au cours des années qui suivivent, Gutenberg vécut non sans une certaine tristesse les conflits belliqueux internes à Mayence et par là-même les débuts de l'extension de l'imprimerie à travers toute l'Europe. L'archevêque métropolitain Dieter de Isenburg, frappé d'anathème par le pape, fut assiégé en 1462 dans sa ville par Adolf de Nassau. La ville de Mayence fut prise et beaucoup de citoyens mayençais trouvèrent la mort.

Le lendemain, 800 Mayencais adultes furent expulsés de la ville, quelques mois plus tard lors du carnaval de 1463 400 citoyens furent définitivement bannis de la ville. Parmi ces personnes se trouvaient nombre d'anciens compagnons imprimeurs et typographiques qui avaient travaillé dans les ateliers d'imprimerie de Gutenberg, puis de Fust et Schöffer.

Cette expulsion eut pour conséquence l'établissement d'un certain nombre d'entre eux dans d'autres villes et l'extension continue de la connaissance de l'imprimerie.

Quant à Gutenberg, il vécut ses dernières années en partie à Eltville sur l'autre rive du Rhin. Il est possible qu'il ait fait partie de ceux qui durent quitter la ville. A partir de 1465, il reçut une retraite de la part de l'archevêque métropolitain Adolf de Nassau, le vainqueur, ce qui équivalait à un honneur public.

Le 3 février 1468 Gutenberg mourut dans sa ville natale, Mayence et fut enseveli à l'église de Saint-François.

Prof. Dra. Eva Hanebutt-Benz
Directrice du musée de Gutenberg à Mayence

Le Musée Gutenberg. Mayence

Nous ne savons rien de précis sur la formation que reçut Johannes Gutenberg, cet homme de génie qui fabriqua la première bible imprimée. On peut supposer qu'il apprit l'orfèvrerie d'autant plus que son père appartenait à ce qui était appelé la coopération de la maison de la monnaie, une société dont le but était de livrer le métal pour la monnaie archiépiscopale. Il est reconnu qu'à l'époque à Mayence il y avait beaucoup plus d'orfèvres que dans d'autres villes de grandeur équivalente et la gravure de scellés et de poincons y était de très haut niveau. Lorsque Gutenberg pour des raisons politiques émigra à Strasbourg, il travailla le métal, comme en témoignent certains documents, il s'intéressa au polissage des pierres précieuses et à la fabrication de souvenirs de pèlerinage (miroirs). C'est probablement à Strasbourg qu'il fit les premiers essais d'impression avec des caractères mobiles. De retour à Mayence il confectionna une série d'estampes: des calendriers, des lettres d'indulgence, des grammaires («Donate»), vraissemblablement aussi ce qu'on a appelé le fragment du jugement dernier, la première oeuvre imprimée qui fut conservée, et avant tout la bible aux 42 lignes.

La bible en latin était le livre le plus important et le plus répandu au moyen âge. La traduction qui s'imposait le plus souvent et qui était reconnue par l'église catholique comme étant la seule valable était celle de Saint-Jérôme(mort en 419 ou 420). En raison de sa large diffusion, elle est désignée encore aujourd'hui sous le nom de Vulgate (v. editio). Au concil de Trente elle fut déclarée en 1546 être la seule version valable de la Bible.

Il est donc facilement compréhensible que Gutenberg ait choisi de publier la Vulgate comme première oeuvre complète de son imprimerie. En 1452 il comerçant à fabriquer l'estampe. Le 12 mars 1455 Enea Piccolomini, qui allait devenir le pape Pie II rapporte dans une lettre en provenance de Neustadt-Vienne au cardinal espagnol Juan de Carvajal que des extraits de la Bible qui ont été fabriqués par un homme admirable existent. On peut supposer d'une façon presque certaine que cela se passa en octobre 1454 au cours du Reichstag de Francfort/Main.

Pour le financement du travail d'impression Gutenberg dut contracter un emprunt par deux fois de 800 florins au commercant mayençais Johannes Fust. C'était une très grosse somme et puisque Gutenberg ne put rendre l'argent dans les délais prévus, la machine à imprimer qui avait été financée de cette manière revint à Johannes Fust, le bailleur de fonds qui avec l'aide de son gendre Peter Schöffer, un ancien collaborateur de Gutenberg, fit construire sa propre imprimerie qui continua d'exister jusque vers la fin du 16 siècle.

La bible de Gutenberg devait s'écarter le moins possible de l'image habituelle des manuscrits anciens. C'est pourquoi le texte renoue apparemment avec la tradition des manuscrits utilisés dans la région de Mayence. Le format, la disposition du texte, l'écriture, la mise sous rubriques, les illustrations, tout devait être réalisé pour que l'acheteur fasse l'acquisition d'un livre qui lui paraisse dans les normes au niveau de la présentation. Pour obtenir une présentation typographique équilibrée avec compensation de la marge, Gutenberg fit fabriquer 290 signes pour la bible, 47 majuscules, 243 minuscules et des signes de ponctuation ou des signes semblables et il faut surtout signaler les multiples liaisons entre les lettres et les ligatures. Aucune autre impression de qualité supérieure à celle de cette perfomance typographique n'a été créée depuis. Il y a vraissemblablement très peu d'inventions où dès le début la conception de l'oeuvre fut dans l'esprit du créateur aussi complète et parfaite.

Aucun des acheteurs de la bible de Gutenberg ne reçut une bible identique. Au contraire les exemplaires étaient chaque fois décorés différemment. Les enluminures et les diverses rubriques étaient déjà faites dans l'atelier ou l'acheteur pouvait selon son goût décider des compléments à apporter par les calligraphes, les personnes chargées des rubriques et des enluminures.

Puisque chaque exemplaire de la bible de Gutenberg représente un exemplaire unique, on est tenté d'établir également une édition fac-similé de l'exemplaire de Burgos.

Prof. Dr. phil. Hans-Joachim Koppitz
Ancien Directeur de l'Institut du livre de J. Gutenberg. Mayen-

Le tailleur de Gutenberg. Mayence

LE PREMIER LIBRE IMPRIMÉ DU MONDE: LA BIBLE DE GUTENBERG. MAYENCE 1454.

LA BIBLIA DE GUTENBERG
Mayence. 1454-56
Incunable
En latin
Les mesures de la Bible sont 413 x 303 mm (2 vol.)
Bibliotheque publique de l'Etat. Berges

La bible est constituée de deux volumes, le premier a 325 feuilles, le second 317. Elle a un grand format. Le texte est imprimé sur deux colonnes sur le papier. Il y a tout d'abord 40 lignes jusqu'au recto de la cinquième feuille. Au verso de la cinquième feuille, il y a une ligne en plus et à partir du recto de la sixième feuille et cela sans changement tout au long de l'oeuvre, ont été utilisées 42 lignes. C'est ainsi que ce livre est également connu sous le nom de bible aux 42 lignes.

Elle renferme l'Ancien et le Nouveau Testament selon la Vulgate, la version latine de l'Ecriture sainte, telle qu'elle fut rédigée par Saint-Jérôme et se termine par l'Apocalypse de Saint-Jean.

Elle est écrite en gothique et par là-même ressemble aux manuscrits tels qu'on les fabriquait autrefois en Allemagne. Elle contient une profusion de ligatures et d'abréviations qui proviennent en partie de l'influence des anciens manuscrits mais qui étaient néanmoins nécessaires pour rajuster les mots ou les lettres à la fin des lignes ou bien encore pour faire des économies de papier sur les 1.284 pages.

Elles est rédigée en latin et imprimée en noir.

La bible possède quatre sortes de filigranes: une tête de boeuf avec une étoile à six rayons au-dessus de la nuque; des ceps de vigne de différente grandeur dont le plus long présente une tige cannelée et le plus petit une tige coupée en biais; et un petit taureau ou un veau beuglant au galop. Le dessin imprimé de la tête de boeuf revient plus souvent que les deux autres. Ces filigranes permettent de déterminer l'origine du papier.

On a laissé des vides non-imprimés pour que les personnes chargées des rubriques et des miniatures puissent décorer à la main les débuts du prologue, du livre ou du chapitre de la même manière que les scribes des monastères autrefois le faisaient pour chaque manuscrit ancien important.

Dans le prologue, mais aussi surtout dans le livre, on trouve des lettres initiales qui couvrent toute la page. Dans un cas une miniature décorée avec des motifs de plantes entoure complètement le texte. Le début d'un chapitre faisant partie d'un et même livre est à chaque fois enluminé d'une seule couleur, le rouge ou le bleu.

Les couleurs utilisées sont le vert, le rouge, le bleu, le jaune , le gris et l'ocre - toutes dans des nuances de tons différents et nanties d'une grande largeur de bande de dégradés. De temps en temps on utilise de la poussière d'or et une seule et unique fois de l'or en feuille.

Le motif de décoration est le chardon qui a des tiges plus ou moins longues; il apparaît dans plusieurs variantes réalisées avec une beauté et une liberté hautement artistiques.

Les illuminations semblent avoir été exécutées d'une seule main. On ne connaît ni le nom de la personne chargée des miniatures, ni l'atelier où cette oeuvre a été illustrée.

Heinrich Cremer, chargé des rubriques et des miniatures, vicaire de Saint-Stéphane à Mayence, indique le mois d'Août 1456 comme date d'achèvement de son travail de relieur concernant l'exemplaire qui appartint au cardinal Mazarin et que l'on trouve aujourd'hui dans la bibliothèque nationale de Paris.

La couverture de cet exemplaire est reliée avec du bois recouvert de cuir.

C'est le premier livre imprimé, l' oeuvre principale de

Bibliothèque publique de l'Etat. Burgos

Gutenberg, le chef-d'oeuvre de l'art typographique. Il est considéré comme le plus beau des livres imprimés car il dispose d'une image d'impression homogène et d'une composition imprimée réalisée avec le plus grand soin qui garantit l'exactitude des espaces entre les lettres et entre les mots.

Pendant les trente premières années du 15 siècle, des personnes ont travaillé à la création d'un système qui permette la multiplication rapide de textes à des prix relativement bas. Elles ont essayé de remplacer le travail des calligraphes et des personnes chargées des miniatures par un moyen mécanique.

Ce souhait et cette recherche se manifestèrent à partir du deuxième quart du 15 siècle dans différentes tentatives qui cependant ne se concrétisèrent pas. On fit des essais à Strasbourg, à Bruxelles, Avignon, Bologne etc.

C'est Gutenberg qui au milieu du siècle trouva à Mayence sur le Rhin une solution définitive.

Avant que Gutenberg ne fasse son invention, il y avait déjà eu des essais d'impression comme par exemple la «xylographie», ce-faisant on avait imprimé une feuille sur un seul côté avec une image et une explication adéquate. Pour d'autres travaux, on accorda autant d'importance à l'image qu'au texte. On utilisa le texte seulement lorsqu'il s'agissait d'un livre qui suscitait une grande demande de la part d'érudits, comme par exemple la grammaire latine des Aelio Donatus, plus tard simplement désignée par «Donat».

Il se peut que les impressions illustrées aient été les toutes premières qui ont été publiées. Des livres dont certains existent encore aujourd'hui sont nés de l'assemblage de plusieurs feuilles. Parmi eux se trouvent la Bible des pauvres, le Décalogue, le Symbole des apôtres, le livre des planètes, la danse macabre, le miroir salutaire et l'Apocalypse. Ces livres étaient très appréciés.

Statue équestre du Cid Campeador. Burgos

En ce qui concerne les essais antérieurs d'impression, on ne fabriqua que de petites quantités. Parmi les livres qui nous sont restés figurent ce qu'on a appelé les calendriers turcs et astronomiques qui contenaient des règles relatives à la santé; la bulle du pape Nicolas V, les fragments d'un poème sur le jugement dernier etc.

En 1450, Gutenberg avait perfectionné son invention et était prêt à l'utiliser à des fins commerciales. Entre 1454 et 1456 il travaille à l'impression de la bible aux 42 lignes. Il n'indique cependant ni la date, ni le lieu, ni le nom de l'imprimeur.

Il a mis plus de vingt ans à trouver une solution pour son idée. Il y avait de nombreux problèmes à résoudre: il construisit la presse ou machine à imprimer à partir des presses qui servaient à presser les raisins des vignes du Rhin. Les lettres devaient être gravées au poincon, il fallait fabriquer la matrice et les lettres étaient fondues et il importait que toutes aient la même hauteur. On devait également fabriquer des outils servant à la production des lignes. Puis il y avait encore les cassetins et les encres d'imprimerie etc.

Il est très compréhensible que ce fut justement la Bible qui constitua le projet principal de l'atelier de Mayence. C'etait l'oeuvre la plus importante de la civilisation chrétienne dont le marché était sûr, le nombre grandissant des éditions que l'on avait réalisées au cours du 15 siècle en était une preuve.

180 exemplaires furent imprimés, 150 sur papier et 30 sur parchemin.

L'exemplaire de Burgos est unique en Espagne.

Les relations d'affaire qu'entretenaient les grandes sociétés commerciales de Burgos établies autour du commerce des laines avec les villes où était né et cultivé l'art typograhique (A Mayence florissait le commerce de la draperie) et le fait que parmi ces commercants se trouvaient aussi des hommes cultivés entièrement dévoués à l'humanisme constituent les raisons pour lesquelles on retrouva cette oeuvre sur le sol castillan.

Le monastère de Santo Domingo de Silos (Burgos) possédait un exemplaire de la bible aux 42 lignes. En raison des lois concernant la mise en vente et la nationalisation des biens de l'église (leyes desamortizadoras) au 19 siècle, l'abbaye fut dissoute et l'ensemble des bibliographies et des documents qu'elle possédait fut dispersé dans le monde entier. C'est ainsi que la bible réapparut finalement dans le musée de la bibliothèque unifiée de Leipzig.

Luis de Maluenda, juif baptisé et parent de la famille Santa Maria était le trésorier de la cathédrale de Burgos et de la chapelle de la Visitation de la Vierge. Selon ses dernières volontés qui datent du 24 Septembre 1488, il légua au monastère de San Juan de Ortega (Burgos) «ma grande bible imprimée qui m'a coûté trois millions deux cent cinquante Maravedises».

Cette clause testamentaire permet d'identifier l'origine de cette bible et d'en conclure qu'il s'agit de la bible aux 42 lignes de Gutenberg.

Après la dissolution du monastère, les livres furent transférés à l'Etat; parmi eux cet exemplaire qui fut conservé dans la bibliothèque nationale publique de Burgos.

Eumelia Sámano Guillén
Directrice de la Bibliothèque Nationale Publique. Burgos

Permettez-moi tout d'abord de revenir sur quelques éléments historiques.

Lorsque Johannes Gutenberg imprima pour la première fois sur papier en utilisant des lettres mobiles et une presse à bras, ce fut un événement marquant pour la diffusion de la culture. Jusqu'ici le savoir et la culture avaient été diffusés uniquement par voie orale ou à l'aide de manuscrits. Seules les couches sociales privilégiées et instruites qui étaient au contact des hommes influents de cette période, les hommes politiques, les gens de la cour et les ecclésiastiques avaient accès à ces manuscrits.

L'historiographie nous enseigne qu'après le grand incendie et le pillage de Mayence par les troupes du comte de Nassau, les imprimeurs de Mayence durent quitter la ville en 1462 et s'établir dans d'autres lieux. Ainsi l'imprimerie se répandit très vite. Comme en témoigne le planisphère de Haebler, l'extension de l'art typographique fut un événement immédiat: Mayence (1450); Strasbourg, Foligno (1460); Cologne (1465); Pizen, Bâle (1468); Venise (1469); Nuremberg, Naples, Utrecht, Beromünster (1470); Spire, Milan, Ferrare, Bologne (1471); Esslingen, Laningen Crémone, Fivizzano, Jesi, Padoue, Parme, Verone, Mandovi, Ulm (1472); Erfurt, Lübeck, Merseburg, Alst, Lyon, Louvain, Brescia, Messine, Pavie, Santoso (1473); Marienthal, Gênes, Turin, Trévise, Côme, Savona et Valence (1474).

Avec l'extension de l'art typographique dans les pays de l'Europe de l'Ouest au début de la Renaissance naît comme l'on sait une nouvelle mentalité des temps modernes. Le livre cesse d'être uniquement un objet que possèdent certaines institutions ou des personnes plus haut placées dans l'échelle sociale comme c'était le cas auparavant lorsqu'il s'agissait de manuscrits du moyen âge coûteux. Le livre commença à s'ouvrir à un public certes encore restreint mais déjà plus nombreux.

En ce qui concerne Valence, son économie connut une période de prospérité dans la seconde moitié du 15 siècle qui se répercuta également dans les domaines de l'accroissement de la population et de la culture. En 1483 la ville de Valence comptait déjà 75.000 habitants et devint ainsi une grande métropole d'importance supérieure dans l'ensemble du bassin de la Méditerranée. C'est pourquoi les imprimeurs allemands Jakob Vizlant et Lambert Palmart (1472-1473) séjournèrent aussi dans cette ville.

Ces éléments nous permettent de supposer que Valence fut le berceau de l'imprimerie en Espagne. C'est ici que fut imprimée en 1474 la première oeuvre littéraire portant le titre de «Les obres o Trobes en lahors de la Verge Maria». Il n'en existe qu'un exemplaire. Il se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque universitaire de Valence.

Avec son Diccionario de las imprentas que han existido en Valencia desde la introduccion del Arte tipografico en Espana hasta 1868, con noticias bibliograficas de los principales impresores, J. E. Serrano Morales a présenté une étude complète sur les imprimeurs allemands Vizlant et Palmart. Ainsi nous savons que Serrano Morales a travaillé en étroite collaboration avec le grand historien et spécialiste Konrad Haebler.

La doctrine et l'influence de ces imprimeurs ont été décisives pour la consolidation de l'art typographique et ont engendré de bonne heure de grands maîtres comme Nikolaus Spindeler, Marti Pasquasi, Johann Rosenbach, Franz von Padua, Pere Hagenbach, Leonard Hutz, Hoan d'Orlanda, Gaspar Grez, Pere Trinxer, Lope de la Roca, Joan Jofre et Christofol Colman. Ce-faisant la tradition valencienne de l'art noble qu'est celui de l'imprimerie a continué d'exister de façon ininterrompue jusqu'à nos jours.

J'avoue que j'ai toujours ressenti une grande passion pour l'histoire et l'évolution de l'imprimerie. Depuis mon enfance j'ai toujours eu une très grande admiration pour Gutenberg et sa géniale invention. Celle-ci a transformé de façon radicale le mode de transmission du savoir et a joué un grand rôle dans la propagation de la culture, ce qui a conduit au monde moderne, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

J'ai eu la chance de naître dans une vieille ville à l'histoire et au passé riche. Dans cette ville, les imprimeurs constituaient parmi l'artisanat de Valence l'aristocratie. De plus j'ai vu le jour dans une famille d'imprimeurs. Je me souviens encore avec mélancolie de l'atelier bien en ordre de mes ancêtres qui de génération en génération faisait pleinement partie de la maison, représentant ainsi le centre de notre vie familiale. Je me souviens encore de l'odeur persistante et inoubliable que répandaient les couleurs d'imprimerie, les dissolvants, le papier et même les machines. J'étais encore un enfant, mais je participais déjà aux événements de la vie quotidienne d'un atelier d'imprimerie qui d'une part nous procuraient beaucoup de satisfaction lorsque le travail était bien fait mais qui d'autre part nous mettaient en face d'immenses problèmes; car ce métier était à mi-chemin entre l'art et la technique.

Plus tard j'eus la chance de faire des études en allemagne. L'école allemande apporta à ce qui n'était pour moi au départ que simple vocation, la technique, l'adresse et des technologies modernes.

Il y a quelques années, lorsque j'étais sur le point de préparer mon tout-dernier fac-similé - Editions de l'Apocalypse de Saint-Jean des Beatus von Liebana dont l'original se trouve dans la cathédrale de El Burgos de Osma, j'eus l'occasion de visiter la ville de Burgos où j'ai vu cette exposition magnifique qui portait le titre de «Las edades del hombre».

Je fus réellement étonné de la qualité et du nombre des pièces exposées dans la cathédrale: orfèvrerie, art des images, tapisserie, planisphères terrestres et avant tout des livres. C'est là que je pus pour la première fois regarder avec étonnement la seule bible de Gutenberg que nous possédons en Espagne. Je pensai qu'en tant qu'éditeur et imprimeur il était impossible que je m'abstienne de créer un livre comme celui-ci.

Ceci était un hommage rendu au maître. Voilà donc la petite histoire qui fit naître un projet d'une telle complexité et ausssi fascinant que celui de l'édition du premier livre imprimé du monde.

Pour terminer, j'aimerais rendre hommage à l'imprimerie en citant quelques phrases concises et précises prononcées par une personnalité quelque peu énigmatique du nom de Leonardo Fioravanti. Ce demi-Vénitien est connu comme étant l'auteur de Specchio de scientia universale. En 1564 il a chanté avec insistance et peut-être pour la première fois les louanges de l'art typographique. Telles sont ses paroles que je désire aujourd'hui reprendre à mon compte.

«Dans l'intérêt de tous ceux qui prennent plaisir à la littérature, il n'y eut pas de plus belle invention que celle de l'imprimerie. Il est certain que c'est un art supérieur de par sa beauté et dont l'intérêt a été de réveiller un monde ignorant. Avec la naissance de cet art béni de la typographie, les hommes tout comme les femmes ont appris à lire. Et plus important encore, la philosophie, la médecine ainsi que toutes les autres sciences furent reproduites et imprimées dans notre langue maternelle de sorte que chacun de nous pût choisir le savoir dont il avait besoin. Ainsi viendra le jour où chacun pourra être un savant dans une matière quelconque. L'imprimerie a rendu ce bienfait à l'humanité.

RICARDO J. VICENT
Maître Imprimeur et Éditeur

deprauata corrigere·et sacramenta ec-
clesie puro et fideli aperire sermone:uel
a fastidiosis uel a malignis lectoribꝫ
non debeo reprobari. Habeāt qui vo-
lunt veteres libros uel ī membranis
purpureis·auro argētoqꝫ descriptos:
uel uncialibus ut vulgo aiunt litteris
onera magis exarata quam codices:
dūmodo michi meisqꝫ ꝑmittant pau-
peres habere cedulas·et non tam pul-
cros codices quam emēdatos. Vtra-
qꝫ autem editio et septuaginta iuxta
grecos et mea iuxta hebreos·ī latinū
meo labore trāslata est. Eligat unus-
quisqꝫ qd̄ vult:et studiosū me magis
quā maliuolū ꝓbet. Ploꝫ ī iob scd̄m

Si aut fiscellā iunco texerem
aut palmarꝫ folia compli-
carem aut in sudore vult⁹
mei comederem panem·et
ventris opus sollicita mēte pertracta-
rem:nullus morderet nemo reprehen-
deret. Nūc aūt quia iuxta sententiam
saluatoris volo operari cibū qui nō
perit et antiquā diuinorū voluminū
viam sentibus virgultisqꝫ purgare:
error michi geminus infigitur·corre-
ctor viciorꝫ falsarius vocor·et errores
non auferre sed serere. Tanta est enim
vetustatis consuetudo ut etiā confessa
plerisqꝫ vicia placeant:dū magis pul-
cros volūt habere codices quā emen-
datos. Quapropter o fratres dilectis-
simi unicū nobilitatis et humilitatis
exemplar et pro flabello calatis spor-
tellisqꝫ munusculis monachorꝫ·spiri-
tualia hec et mansura dona suscipite:
ac beatū iob qui adhuc apud latinos
iacebat in stercore et vermibꝫ scatebat
errorꝫ·integrū et immaculatūqꝫ gaude-
te. Quomō enim post probationem
atqꝫ victoriā duplicia sunt ei uniūsa
reddita:ita ego in linguā nostram ut
audacter loquar·feci eū habere que a-
miserat igitur et vos et unūquemqꝫ le-
ctorem solita p̄fatione cōmoneo et in
principijs librorꝫ eadē semꝑ annectēs
rogo:nec ubicūqꝫ semꝑ precedētes vir-
gulas videritis·sciatis ea que subiecta
sunt in hebraicis voluminibꝫ non ha-
beri. Porro ubi stelle ymago p̄fulserit·
ex hebreo in sermone nr̄o addita sunt.
Necnon et illa que haberi videban-
tur·et ita corrupta erant ut sensum le-
gentibus tollerent·orantibus vobis
magno labore correxi: magis utile
quid ex odio meo ecclesijs cristi ventu-
rum ratus·quā ex aliorum negocio.
Expl' ploꝫ. Incipit lib' iob·Capl' j·

Vir erat in terra hus
nomine iob. Et erat
vir ille simplex et re-
ctus ac timens deū:
et recedens a malo.
Natiqꝫ sūt ei septē fi-
lij·ꝛ tres filie. Et fuit possessio ei⁹ septē
milia ouiū·et tria milia camelorum:
quingenta q̄ꝫ iuga boum et quingen-
te asine:ac familia mlta nimis. Erat
qꝫ vir ille magnus inter om̄es orien-
tales. Et ibant filij eius et faciebant
cōuiuiū per domos·unusquisqꝫ in die
suo. Et mittentes vocabant tres soro-
res suas·ut comederent et biberēt cum
eis. Cunqꝫ in orbem transissent dies
conuiuij mittebat ad eos iob et sancti-
ficauit illos: cōsurgensqꝫ diluculo offe-
rebat olocausta per singulos. Dice-
bat enim. Ne forte peccauerint filij mei:
et benedixerint deo in cordibꝫ suis. Sic
faciebat iob cunctis diebus. Quadā
aūt die cū venissent filij dei ut assisterēt
coram dn̄o: affuit inter eos etiam sa-
than. Cui dixit dn̄s. Vnde venis? Qui

Reproduction facsimileé d'une feuille de la Bible de Gutenberg.

tuaꝝ que a seculo sunt. Delicta iuuē-
tutis mee ⁊ ignorātias meas: ne me-
mineris. Secundū misericordiā tuā
memento mei tu: propter bonitatem
tuā dñe. Dulcis et rectus dñs: ꝓpter
hoc legē dabit delinquētibus in via.
Diriget māsuetos in iudicio: doce-
bit mites vias suas. Uniuerse vie do-
mini misericordia ⁊ veritas: requiren-
tibus testamentū eius et testimonia e-
ius. Propter nomen tuū dñe ꝓpicia-
beris peccato meo: multum est enim.
Quis ē homo qui timet dñm: legē
statuit ei ī via quam elegit. Anima
eius in bonis demorabit̄: et semen ei⁹
hereditabit terrā. Firmamentū est do-
minus timētibꝫ eū: et testamentū ipsi
us ut manifestet̄ illis. Oculi mei sem-
per ad dñm: qm̄ ipse euellet de laqueo
pedes meos. Respice in me ⁊ misere-
re mei: quia unicus et pauꝑ sum ego.
Tribulationes cordis mei multipli-
cati sūt: de necessitatibꝫ meis erue me.
Vide humilitatē meā et laborē meū:
et dimitte uniūsa delicta mea. Respi-
ce inimicos meos quoniā multiplica-
ti sunt: et odio iniquo odorunt me.
Custodi animā meā et erue me: nō
erubescam quoniā speraui in te. In-
nocentes et recti adheserūt michi: q̄a
sustinui te. Libera de⁹ isrl̄: ex omnibꝫ
tribulationibus suis. Ps dd. xxv.
Iudica me dñe quoniā ego in innocē-
tia mea ingressus sum: et in dño spe-
rans nō infirmabor. Proba me do-
mine ⁊ tempta me: vre renes meos ⁊
cor meū. Quoniam misericordia tua
ante oculos meos est: et cōplacui in
veritate tua. Non sedi cū cōcilio va-
nitatis: et cū iniqua gerentibꝫ nō in-
troibo. Odiui ecclesiā malignantiū:
et cū impijs nō sedebo. Leuabo inter
innocentes manus meas: et circūda-
bo altare tuū dñe. Ut audiā vocem
laudis: et enarrem uniūsa mirabilia
tua. Domine dilexi decorem domus
tue: et locum habitationis glorie tue.
Ne perdas cum impijs deus animā
meā: et cū viris sanguinū vitā meā.
In quorū manibꝫ iniquitates sūt:
dextera eorum repleta est muneribus.
Ego autē in innocentia mea ingres-
sus sum: redime me et miserere mei.
Pes enim meus stetit in directo: in
ecclesijs benedicam te domine. Ps dd
prius qm̄ liniretur. xxvi
Dominus illuminatio mea
et salus mea: quem time-
bo? Domin⁹ ꝓtector vi-
te mee: a quo trepidabo?
Dum appropiāt suꝑ me nocentes:
ut edāt carnes meas. Qui tribulant
me inimici mei: ipi infirmati sunt et
ceciderūt. Si consistāt aduersum me
castra: nō timebit cor meū. Si exsur-
gat adūsum me prelium: in hoc ego
sperabo. Unam petij a dño hanc re-
quiram: ut inhabitē in domo dñi o-
mnibus diebus vite mee. Ut videā
volūtatem dñi: et visitem templū ei⁹.
Quoniā abscōdit me in tabernacu-
lo suo in die malorū: protexit me in
abscondito tabernaculi sui. In petra
exaltauit me: ⁊ nunc exaltauit caput
meū super inimicos meos. Circuiui
et immolaui in tabernaclo eius hosti-
am vociferationis: cātabo et psalmū
dicā dño. Exaudi dñe vocē meam
qua clamaui ad te: miserere mei et ex-
audi me. Tibi dixit cor meū exquisi-
uit te facies mea: faciē tuā dñe requi-
ram. Ne auertas faciem tuā a me:
ne declines in ira a seruo tuo. Adiu-
tor me⁹ esto ne derelinquas me: neqꝫ

Reproduction facsimileé d'une feuille de la Bible de Gutenberg.

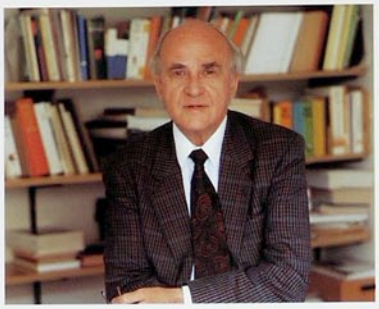
dicēs. Si tulerit homo carnē sanctifi-
catam in ora vestimēti sui et tetigerit
de summitate eius panem aut pulmē-
tum aut vinū aut oleū aut omnem ci-
bum: nunquid sanctificabit? Respon-
dentes aūt sacerdotes dixerunt. Non.
Et dixit aggeus. Si tetigerit pollut⁹
in anima ex omībz hijs nunqd con-
taminabit? Et respōderūt sacerdotes:
et dixerūt. Cōtaminabit. Et respōdit
agge⁹ et dixit. Sic ꝓplus iste ⁊ sic gens
ista āte faciē meā dicit dn̄s: et sic omē
opus manuū eoꝝ: et omīa que obtu-
lerunt michi cōtaminata erūt. Et nūc
ponite corda vestra a die hac et supra
anteq̄ ponerēt lapis super lapidē in
templo domini: cum accederetis ad a-
ceruum viginti modiorum et fierent
decem: et intraretis ad torcular ut ex-
primeretis quinquaginta lagenas ⁊
fiebant viginti. Percussi vos vento v-
rente: et aurugine et grandine omīa
opera manuū vestrarū: et non fuit in
vobis qui reuerteretur ad me dicit do-
minus. Ponite corda vestra ex die ista
et in futurum a die vicesima et quar-
ta noni mēsis: a die qua fundamen-
ta iacta sunt templi domini ponite su-
per cor vestrum. Nunquid iam semen
in germine est? Et adhuc vinea ⁊ fic⁹
et malogranatū et lignū oliue non
floruit. Ex die ista benedicā. Et factū ē
verbū dn̄i secundo ad aggeum in vice-
sima et quarta mēsis dicēs. Loquere
ad zorobabel ducē iuda dicēs. Ego mo-
uebo celum pariter et terram: et subuer-
tam soliū regnorum: et conteram for-
titudinem regni gentium. Et subuer-
tam quadrigam et ascensorem eius:
et descendent equi et ascensores eorū:
vir in gladio fratris sui. In die illo di-
cit dominus exercituum assumam te
zorobabel fili salatiel serue meus dicit
dn̄s: ⁊ ponā te q̄si signacl'm: q̄a te elegi
dicit domin⁹ exercituū. Explicit aggeus
ꝓpheta Incipit zacharias ꝓpha. i.
A mense octauo in anno secundo da-
rij regis: factū est verbū dn̄i ad zacha-
riam filiū barachie filij addo ꝓphetā.
Iratus est dn̄s sup p̄res vestros iracū-
dia. Et dices ad eos. Hec dicit dn̄s ex-
ercituū. Conuertimini ad me ait dn̄s
exercituū: et ꝯuertar ad vos dicit dn̄s
exercituū. Ne sitis sicut patres vestri ad
quos clamabāt prophete priores di-
centes hec dicit dn̄s exercituū. conuerti-
mini de vijs vestris malis et cogitati-
onibus vestris pessimis: et non audi-
erunt neq; attenderūt ad me dicit dn̄s.
Patres vr̄i vbi sunt et ꝓphete? Nūqd
in sempiternū viuēt? Verūtamē verba
mea et legitima mea q̄ mādaui ꝑuis
meis prophetis: nunquid non cōpre-
henderūt patres vestros? Et conuersi
sunt et dixerūt. Sicut cogitauit dn̄s
exercituū facere nobis secūdū vias no-
stras et secūdū adinuentiones nr̄as:
fecit nobis. In die vicesima ⁊ quarta
vndecimi mensis sabbath in anno se-
cundo darij: factū est verbū domini
ad zachariā filiū barachie filij addo
prophetā dicēs. Vidi per noctē: et ecce
vir ascendēs sup equū rufum. et ipse
stabat inter mirteta que erant in pro-
fundo: et post eū equi rufi varij et albi.
Et dixi. Qui sunt isti dn̄e mi? Et dixit
ad me angel⁹ dn̄i qui loquebat̄ in me.
Ego ostendā tibi quid sint hec. Et re-
spōdit vir qui stabat inter mirteta et
dixit. Isti sunt quos misit dn̄s: ut per-
ambulent terram. Et responderūt an-
gelo dn̄i q̄ stabat inter mirteta: ⁊ dixe-
rūt. Perābulauim⁹ terrā: et ecce omīs
terra habitat̄ ⁊ quiescit. Et respondit

Reproduction facsimileé d'une feuille de la Bible de Gutenberg.

Dra. Eva Hanebutt-Benz
Chargée de cours dans les universités de Hambourg, Francfort et Mayence.
Directrice du Musée de Gutenberg à Mayence.

Née à Hambourg en 1947. Etudes d'histoire de l'art, d'archéologie, d'anglais et de sociologie. Centres d'intérêt: arts graphiques de l'imprimerie et le 19 siècle.1978: thèse de doctorat «Etudes relatives à la gravure sur bois en Allemagne au 19 siècle».Un an passé dans une librairie de livres d'occasion bibliophilique. Puis de 1979 à 1981 stagiaire au musée de l'art artisanal à Francfort/Main.1981-1987: conservatrice du département art du livre et arts graphiques au musée de l'art artisanal. Conception et réalisation d'expositions «ornement et esquisse», «l'art de la lecture» «les livres naissent des artistes», «albums de la période de Goethe», «le visage des livres»....1985: bourse Fulbright pour un voyage d'études de 5 semaines aux Etats-Unis (Sujet:»l'administration des musées») Coinitiatrice du colloque «les femmes au musée»au musée de l'art artisanal à Francfort/Main, 1985. 1985-1987: membre du jury du concours «les 50 plus beaux livres de l'Allemagne fédérale»Depuis septembre 1987 directrice du musée de Gutenberg à Mayence. Chargée de cours dans les universités de Hambourg, Marbourg, Francfort et Mayence. Editrice du livre annuel «Imprimatur» de la société des bibliophiles d'Allemagne. Membre du comité directeur de la Société Internationale de Gutenberg. Sénatrice des Museo de la Imprenta y de la Obra Grafica in El Puig.

Distinctions: 1990 «Donna Europea», Milan
1991 «Palme d'Academiques».



Prof. Dr. phil. Hans-Joachim Koppitz
Ancien Directeur de l'Institut du livre de Johannes Gutenberg, Mayence.

Hans-Joachim Koppitz, professeur et docteur en philologie est né le 8 février 1924 à Baitzen (en Silésie). Après son baccalauréat, il fut mobilisé pour le service du travail et dans la Wehrmacht, En Mai 1945 après l'armistice, les Russes le firent prisonnier. Sa captivité prit fin en été 1947.
En 1948 il commença à étudier à l'université de Tübingen, puis en 1950 continua à l'université de Bonn. Ses matières étaient la philologie allemande, l'histoire, la linguistique comparative et la philosophie. En 1954 il acheva sa thèse de doctorat à l'université de Bonn. Elle avait pour titre «la religiosité de Wolfram» et fut publiée à Bonn en 1959. C'est également à l'université de Bonn qu'il passa en 1955 l'examen d'Etat dans les matières suivantes: allemand, histoire et philosophie et entra alors dans le service supérieur des bibliothèques. A partir de 1959 il enseigne à l'institut bibliothécaire du Land de Rhénanie du nord Westphalie à Cologne et devient en 1972 professeur d'université. Il fait son habilitation à la faculté philosophique de l'université de Cologne en philologie allemande et études du livre et de l'imprimerie. Elle porte le titre de «études concernant la tradition de la littérature épique du moyen haut allemand séculier au 15 et au début du 16 siècle»(Munich 1980).
En 1976 il devient professeur titulaire et dirige l'institut d'études du livre et de l'imprimerie à la Johannes Gutenberg-Université de Mayence. Parallèlement il est nommé également à Mayence membre du comité directeur de la société Gutenberg.
Depuis 1978 il est responsable de la publication du livre annuel sur Gutenberg. En 1990 il est nommé sénateur del Museo de la Imprenta y de la Obra Gráfica El Puig de Santa Maria à Valence. Depuis avril 1992, il est en retraite mais continue d'enseigner à l'université de Mayence.
Autres publications (une sélection): caractéristiques de la bilbiographie, Munich 1977 –L'image de Gutenberg dans la littérature allemande, Eltville 1982. –Editions: Karl Bartsch: souvenirs de jeunesse, Würzburg 1966. Franz Pfeiffer/Karl Bartsch: correspondance, Cologne 1969. –Nouvelle fondation des bibliothèques scientifiques en Allemagne Fédérale, Munich (etc.) 1990.

DONÉES TECHNIQUES DE LA BIBLE AUX 42 LIGNES

Oeuvre principale de Gutenberg.
Imprimée à Mayence de 1452 et 1455.
Incunable. En latin.
Deux volumes contenant 325 puis 317 feuilles.
1.284 pages. 42 lignes par page.
Couleur d'impression: noire.
Texte imprimé sur papier, sur deux colonnes.
Ecriture gothique. Initiales décorées à la couleur à l'eau.
Riche en ligatures et abréviations.
Couleurs: vert, bleu, jaune, gris, ocre.
Utilisation de poussières d'or diluées.
Motif de décoration: chardon à longues tiges.
Personne chargée des miniatures inconnue
Reliure avec bois recouvert de cuir.
Exemplaire unique en Espagne.
413 x 303 mm
Bibliothèque nationale publique, Burgos.

Photographies:
KLAUS BENZ - MAYENCE: 1-2-3-5-11-12
JULIO SANZ - BURGOS: 6-7-8-9
KALO VICENT - VALENCIA: 10

Realizado en: ARTES GRÁFICAS VICENT, S.A.

Tous nos remerciements au Ministère de la Culture, Direction Générale, etc., aux traducteurs M. Achim Kliebsch, Mme Emmanuelle Bertrand et Mme Claudia Saldi, également à Dr. Zahra Taraf comme organisatrice technique pour leur autorisation à la réalisation de cette édition.